Document généré le 3 juin 2025 04:37

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Ça se lit tout seul!
Indices de lisibilité en littérature de jeunesse

Hélène Guy

Volume 12, numéro 3, hiver 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12451ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Guy, H. (1990). Ça se lit tout seul! Indices de lisibilité en littérature de jeunesse. *Lurelu*, *12*(3), 2–6.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

dossier

ÇA SE LIT TOUT SEUL!

Indices de lisibilité en littérature de jeunesse

par Hélène Guy

La cloche va sonner dans cinq minutes. Un enfant regarde l'heure, puis son livre, puis l'heure encore. Le professeur s'approche de lui :
— Quelque chose ne va pas?
— Je ne pourrai jamais finir mon livre...
La cloche... tout est perdu. Cet enfant croyait qu'un roman, comme un album, ça se lisait tout d'un trait!

Les initiés en littérature de jeunesse évaluent rapidement le degré de difficulté d'un livre. Ils le font intuitivement ou à force d'avoir lu. Ils savent qu'il y a une gradation entre un album et un roman jeunesse. Différents indices en font état : les groupes d'âge, les noms des collections ou les symboles. D'autres indices, aussi importants, sont implicites ou mal connus. Les voici donc appliqués ici aux livres jeunesse.

Même s'il change de maison d'édition, l'écrivain de métier conserve SA clientèle.

La lisibil... quoi?

La lisibilité est une approche mise au point par des psycholinguistes qui permet de mesurer le degré de difficulté d'un texte pour un public donné. Les indices dont ils se servent sont d'ordre graphique, linguistique et rédactionnel. À partir de constantes et de formules, il est possible de vérifier si les livres choisis correspondent aux aptitudes et aux intérêts des lecteurs visés.

Je vais illustrer cette approche à partir de deux sélections de livres produits par des professionnels. Chaque sélection est accompagnée d'une question précise :

1. La série des quatre raisins de Raymond PLANTE ;
   Question : Est-ce que le degré de lisibilité baisse à mesure que le personnage principal vieillit?
2. Les séries des quatre Zunik, des deux jumeaux, des trois Ani Croche et le roman pour adolescents de Bertrand GAUTHIER ;
   Question : Est-ce que le degré de lisibilité s'accroît de la première à la dernière série?

C'est donc à partir d'un corpus limité en littérature de jeunesse que je présenterai les principaux indices de lisibilité.

Regarde ce livre-là!

Pour qu'un livre captive le lecteur, il faut d'abord que le lecteur s'intéresse au livre. Ce dernier, en tant que produit de consommation, doit être acheté ou emprunté par le lecteur lui-même ou par l'intermédiaire d'un adulte. Cela suppose que les professionnels du livre ont tout fait pour que le livre accroche le lecteur et le garde captif. En lisibilité, cette étape primordiale comporte trois volets : l'accroche, le circuit de lecture et le verrouillage. Comme en publicité. N'oublions pas que les jeunes vivent dans un univers de vidéoclip où celui-ci joue un rôle prépondérant.

À partir des trois volets mentionnés précédemment, je vous invite à parcourir le dernier roman pour adolescents de Raymond PLANTE, *Le raisin devient banane*[4].

1. *Accroche :* L'accroche se compose essentiellement du titre, de l'illustration et du résumé incitatif du livre. D'autres éléments peuvent y être joints : le genre littéraire, le format, l'auteur et l'illustrateur, le prix littéraire, la collection, la maison d'édition et enfin, la typographie.

   Le lecteur se rend au kiosque du Boréal au Salon du Livre de Montréal. Il trouve ce qu'il cherche : *Le raisin devient banane.* Il regarde l'illustration : un jeune adulte, cheveux courts, lunettes rondes, veston noir et valise sous le bras, suit la flèche du sens unique qui le conduit vers la grande ville, entre les tours du centre-ville, la signature de Mc Donald et un bloc en brique brune. La métamorphose du « raisin » en « banane » semble irréversible! Au dos, le lecteur retrouve tous les indices de la page couverture mis en relief. Et le texte est humoristique : « Un raisin qui vieillit n'a pas le choix : il ratatine ou il devient banane. » Le lecteur ouvre le livre!
2. *Circuit de lecture :* Lorsque le lecteur décide d'ouvrir le livre, il parcourt un circuit de lecture plus ou moins détaillé. Il commence par consulter les renseignements techniques : lieu, année, réédition, traduction, etc.; la table des matières : nombre et titre des chapitres ; les autres publications de l'auteur ; les publications de la collection. Il lit les premiers paragraphes et quelques pages au hasard, puis regarde les illustrations en noir et blanc. Il vérifie finalement le prix ou la fiche d'emprunt.

Le raisin devient banane, c'est bien le quatrième de la série des raisins de Raymond PLANTE. Curieux : il appartient à la collection « Inter » de Boréal alors que les trois autres ont été publiés chez Québec/Amérique. Peu importe. Ce livre très récent, 3e trimestre 1989, est écrit par un Québécois ; donc les référents culturels et la langue sont les nôtres. Les six chapitres sont titrés : « Des graines de toasts dans le beurre », ça vous rappelle quelque chose? La typographie est aérée, et il y a des dialogues. C'est le dix-septième livre de Raymond PLANTE.

3. *Verrouillage :* Le lecteur revient à la page couverture. Il dépose le livre ou vérifie de nouveau l'élément qui a été convaincant pour lui. Il achète ou emprunte le livre ; il le remet sur le rayon.

Le titre et l'illustration sont deux excellentes accroches signées Raymond PLANTE et Stéphane POULIN.

Le lecteur se dit : « J'ai lu les trois premiers... Moi aussi, je travaille chez McDonald's... Puis je voudrais bien prendre un appartement... Je l'achète!»

Parfait! C'est écrit gros!

François Richaudeau dirige d'importantes recherches en lisibilité typographique. Il fait le constat suivant : «Bien entendu, lire exige d'abord qu'on voit le texte et — si l'on peut dire — aussi confortablement que possible. Ce qui exige une distance optimale entre la feuille imprimée et l'oeil du lecteur, un bon contraste entre la couleur des caractères et le fond, la feuille de papier ; ce qui nécessite aussi une dimension minimale des caractères. (p. 10-11)[26].

Les livres jeunesse s'adressent à des jeunes d'âges très variés : les choix typographiques, visuels et graphiques doivent être adaptés. Ils renferment différents éléments : types et grosseurs des caractères, espaces et coupures des mots, justification des textes, pagination, illustrations, graphiques, tableaux, agencement des textes et des visuels, standards de collection, etc. Parlez-en à votre éditeur!

On dirait que c'est moi qui parle...

L'empan, c'est le nombre de mots qui forment une phrase dont le contenu peut être mémorisé par le lecteur. Pour les élèves du primaire, il est de 7 à 9 mots en première année, de 8 à 10 mots en deuxième, de 10 à 11 mots en troisième et de 15 mots au deuxième cycle[24]. L'empan est de 15 mots au premier cycle du secondaire et de 20 mots au second. Les phrases de plus de 20 mots sont donc difficiles à lire. Dans ce cas-ci, une phrase est un énoncé qui se termine par un point, un point-virgule, deux points, un point d'interrogation ou un point de suspension.

Comme vous pouvez le constater, l'empan n'est qu'un indice permettant de mesurer le degré de lisibilité linguistique.

On est arrivés. Il y a déjà beaucoup de monde devant le pays du wawazonzon. Il faut se dépêcher d'y aller.

— Bon, venons-en au fait. J'ai écouté l'enregistrement que vous m'avez fait parvenir et je peux vous aider.

On éclate de rire. Il y a de quoi. S'il savait ce qu'on raconte. Il en rougirait peut-être. Mais pas de honte comme il le devrait. Non, de rage.

Cette semaine-là, ma soeur Marie-Louise était absente de la maison. Avec l'école, elle passait une semaine à la campagne. Comme tous les jeudis soirs, ma mère sortait avec ses amies. De son côté, mon père en profitait. Les jeudis soirs, il travaillait un peu plus tard à son bureau.

La Courte Échelle ajuste sa typographie en fonction de la capacité de ses lecteurs.

D'autres indices sont essentiels. Ils sont reliés soit aux phrases, soit aux mots. Sauf pour les spécialistes du MEQ, (ministère de l'Éducation du Québec), une phrase se termine par un point. Un mot comprend tous les signes entre deux espaces. Les phrases courtes, segmentées, prédictives, affirmatives, actives et variées sont plus lisibles que l'inverse. Il en est de même pour les mots courts, concrets, personnels et familiers. Il faut toutefois savoir ajuster le degré de lisibilité au public visé. Par exemple, l'utilisation de la redondance peut être un catalyseur pour les petits et une entrave pour les adolescents.

En littérature de jeunesse, les auteurs et les illustrateurs professionnels tiennent compte des jeunes dans leur écriture. Ils acceptent volontiers de ranger leurs phrases de 10 lignes et leurs mots hermétiques. Ils acceptent même « d'écrire comme pensent les adolescents », expliquait Raymond PLANTE aux universitaires! Les principes de rédaction fonctionnelle s'appliquent autant pour les jeunes que pour le grand public. Ils sont parfois les mêmes pour des clientèles extrêmes :

« Les enfants n'ont pas encore assez vécu pour avoir amassé beaucoup de vocabulaire, et il faut leur parler en mots simples, en expliquant bien des choses. Les P.-D.G. connaissent énormément de choses, mais souvent pas tout ni tout en détail. Ils ont rarement du temps. Ils sont toujours « sur les chapeaux de roues ». Ils veulent *l'essentiel* et *très rapidement*, car ils doivent prendre des décisions. » (p. 23-24)[26].

Mais... il raconte ma vie!

Comme le constatait Sonia Sarfati dans son article « Les romans d'ados : moi, l'amour, les autres... » (*La Presse*, 21 octobre 1989), les romans jeunesse au « je » abondent dans la récente production québécoise. À mon avis, c'est bon signe. Le rapprochement auteurs/lecteurs s'effectue. Les jeunes se sentent doublement concernés : d'une part, en tant que jumeaux des personnages et, d'autre part, en tant que nouveaux lecteurs. Il sera toujours temps d'affirmer la distance avec un narrateur au « il »!

Le récit comporte lui aussi des indices de lisibilité. L'intérêt humain nuance les difficultés linguistiques. Les sujets et thèmes traités sont attirants pour les uns, rébarbatifs pour les autres. Les filles et les garçons ont des centres d'intérêts qui, parfois, diffèrent. Les romans l'emportent sur la poésie. Les textes narratifs et descriptifs, plus concrets, sont plus accessibles que les textes explicatifs et argumentatifs. Enfin, le lecteur s'acclimate au style d'un auteur, d'une collection et d'une maison d'édition.

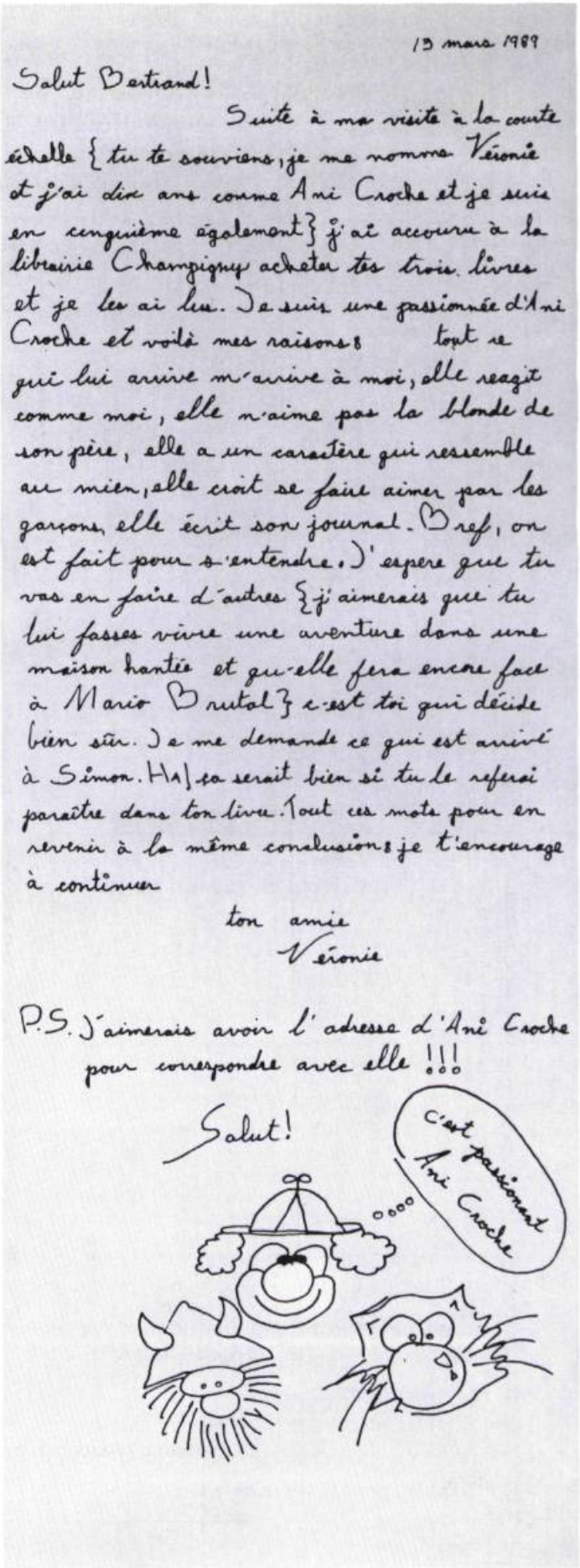
Le récit est formé de cinq composantes : la narration, les personnages, les événements, le temps et l'espace. Plus l'articulation de ces composantes est linéaire et effectuée à un seul niveau, plus le récit est accessible. C'est le cas du roman *Le journal d'Ani Croche* » de Bertrant GAUTHIER. Ani raconte son quotidien à sa poupée, Olivia, dans son journal intime. Tout y passe : ses relations avec sa mère, les larmes de son père, les revendications à l'école, le béguin pour le remplaçant Jacques Dénommé-Personne, etc. Tout cela se déroule durant l'année scolaire, du 20 octobre au 1er mai. Les mots et les phrases personnelles qui permettent de mesurer l'intérêt humain du récit abondent.

« Les mots personnels sont :

- les pronoms se référant à une ou des personnes;
- les adjectifs possessifs renvoyant à une ou des personnes;
- les prénoms;
- les noms de famille employés seuls;
- les mots collectifs désignant des personnes, comme *peuple, gens;*
- les mots désignant des personnes et ayant une forme différente au masculin et au féminin, comme *maman, frère.*

Les phrases personnelles sont:

- les phrases en style direct, rapportant textuellement les paroles de quelqu'un;
- les phrases adressées au lecteur : questions, ordres, prières;
- les phrases exclamatives;
- les phrases incomplètes que le lecteur est amené à terminer. » (p. 113)[21].



13 mars 1989

Salut Bertrand!

Suite à ma visite à la courte échelle {tu te souviens, je me nomme Véronie et j'ai dix ans comme Ani Croche et je suis en cinquième également} j'ai accouru à la librairie Champigny acheter tes trois livres et je les ai lus. Je suis une passionnée d'Ani Croche et voilà mes raisons: tout ce qui lui arrive m'arrive à moi, elle réagit comme moi, elle n'aime pas la blonde de son père, elle a un caractère qui ressemble au mien, elle croit se faire aimer par les garçons, elle écrit son journal. Bref, on est fait pour s'entendre. J'espère que tu vas en faire d'autres {j'aimerais que tu lui fasses vivre une aventure dans une maison hantée et qu'elle fera encore face à Mario Brutal} c'est toi qui décide bien sûr. Je me demande ce qui est arrivé à Simon. Ha! ça serait bien si tu le referai paraître dans ton livre. Tout ces mots pour en revenir à la même conclusion: je t'encourage à continuer

ton amie
Véronie

P.S. J'aimerais avoir l'adresse d'Ani Croche pour correspondre avec elle !!!

Salut!

C'est passionant Ani Croche

Les formules : rien de magique!

Il existe un grand nombre de formules de lisibilité. Trois d'entre elles sont plus fréquemment utilisées. Il s'agit de « L'indice de lisibilité » de GUNNING, de « La facilité de lecture » et de « L'intérêt humain » de FLESH. Pour être efficaces, ces formules doivent être complétées par les indices de lisibilité qui précèdent.

À partir d'un extrait annoté du roman *La course à l'amour*[5] *de Bertrand GAUTHIER*, je présenterai d'abord les trois formules de lisibilité. Je me servirai de l'excellent guide *C'est pas lisable ! (sic) : La lisibilité des textes didactiques : Guide pratique*[21] de Nicole Bourbeau, professeure de français au Collège de Sherbrooke. Puis, dans un tableau, je commenterai les résultats obtenus par la série de Raymond PLANTE et par les séries de Bertrand GAUTHIER.

Voici l'extrait que j'ai annoté :

> « JE ne savais vraiment pas par où commencer. /8 mots/12 syllabes/ Jusqu'à maintenant, J'AVAIS déjà embrassé quelques filles. /7 mots/16 syllabes/ De plus, J'AVAIS déjà effleuré quelques seins. /7 mots/12 syllabes/ Assez pour savoir que c'était drôlement excitant à toucher. /9 mots/17 syllabes/ Mais ça c'est toujours passé tellement *rapidement*. /7 mots/14 syllabes/
>
> Et jamais *passionnément*. /3 mots/7 syllabes/
>
> Non, J'ÉTAIS un cas *désespéré*. /5 mots/9 syllabes/ Après tout, J'ALLAIS bientôt avoir seize ans, JE n'avais pas encore fait l'amour et J'AVAIS l'impression que JE n'y *arriverais* jamais. /21 mots/37 syllabes/
>
> Il était donc grand temps que JE ME *dégourdisse*. /9 mots/13 syllabes/
>
> Selon ce qui se racontait à l'école, J'ÉTAIS un attardé sexuel si JE n'avais pas encore fait l'amour à presque seize ans. /22 mots/37 syllabes/ J'AVAIS beau ME dire que ce n'était pas si tragique que ça et que J'AVAIS la vie entière devant MOI, ça n'arrivait pas à ME calmer. /26 mots/38 syllabes/ JE n'aimais vraiment pas ME considérer comme un attardé. /9 mots/17 syllabes/ » (p. 80)[5].

Il y a dans ce texte :

- 12 phrases;
- 133 mots;
- 229 syllabes;
- *5 mots de plus de trois syllabes;*
- *19 MOTS PERSONNELS;*
- *0 phrase personnelle.*

1. *L'indice de lisibilité* de GUNNING
   Principe : Selon Gunning, un texte est d'autant plus difficile que ses phrases sont longues et qu'il contient de nombreux mots de plus de trois syllabes.
   L'indice de lisibilité = (L + M) x 0,4
   L = nombre moyen de mots par phrase, soit 133/12 = 11,08
   M = pourcentage de mots de plus de trois syllabes, soit 5/133 x 100 = 3,76
   Appliquée au texte, la formule donne :
   (L + M) x 0,4
   (11,08 + 3,76) x 0,4 = *5,94*
   Les textes cotés 6 et moins sont très faciles et ceux cotés 13 et plus sont très difficiles.
2. *La facilité de lecture* de FLESH
   Principe : Selon Flesh, un texte est plus facile à lire si ses phrases et ses mots sont courts.
   La facilité de lecture = 206,84 - 0,85W - 1,02S
   W = nombre moyen de syllabes par 100 mots, soit 229/133 x 100 = 172,18
   S = longueur moyenne des phrases en mots, soit 133/12 = 11,08
   Appliquée au texte, la formule donne :
   206,84 - 0,85W - 1,02S
   206,84 - (0,85 x 172,18) - (1,02S x 11,08) = *49,19*
   Les textes très faciles cotent 100 ; les textes illisibles cotent 0.
3. *L'intérêt humain* de FLESH
   Principe : Selon Flesh, les mots désignant des personnes et les phrases impliquant des personnes ajoutent de l'intérêt humain au texte et en rendent la lecture plus captivante.
   L'intérêt humain = 3,64W + 0,31S
   W = pourcentage des mots personnels, soit 19/133 x 100 = 14,29
   S = pourcentage des phrases personnelles, soit 0/12 x 100 = 0
   Appliquée au texte, la formule donne :
   3,64W + 0,31S
   (3,64 x 14,29) + (0,31 x 0) = *52,02*
   Les textes passionnants cotent 100 et les textes assomants cotent 0.

J'ai voulu, en me servant des formules de lisibilité, répondre aux questions suivantes :

1. La série des quatre raisins de Raymond PLANTE;
   Question : Est-ce que le degré de lisibilité baisse à mesure que le personnage principal vieillit?
2. Les séries des quatre Zunik, des deux jumeaux, des trois Ani Croche et le roman pour adolescents de Bertrand GAUTHIER;
   Question : Est-ce que le degré de lisibilité s'accroît de la première à la dernière série?

J'ai appliqué les formules de GUNNING et de FLESH à tous les livres de ces séries. Pour ce faire, j'ai choisi des extraits d'au moins 100 mots vers le milieu des livres, en éliminant les textes contenant des dialogues. J'ai annoté ces extraits et effectué les calculs requis. Pour que les résultats soient plus concluants, j'aurais pu choisir trois extraits par livre. Il y aurait ici une véritable étude à mener en lisibilité, mais ce n'est pas l'objet de mon article.

Voici les résultats obtenus par les livres de Raymond PLANTE :

Livre	Indice de lisibilité	Facilité de lecture	Intérêt humain
Le dernier des raisins	5,52	54,55	81,24
Des hot dogs sous le soleil	5,12	66,28	57,38
Y a-t-il un raisin dans cet avion?	5,64	56,15	50,63
Le raisin devient banane	6,0	50,9	70,68
MOYENNE	5,57	56,97	64,98

L'écart entre les résultats obtenus est faible. En revanche, il est le même pour l'indice de lisibilité de GUNNING et la facilité de lecture de FLESH. Le premier roman de la série est plus facile à lire que le dernier. Le degré d'intérêt humain est fort, sauf quand il est question de visites touristiques.

Voici les résultats obtenus par les livres de Bertrand GAUTHIER :

Livre	Indice de lisibilité	Facilité de lecture	Intérêt humain
La course à l'amour	5,94	49,19	52,02
Ani Croche	5,63	59,94	70,94
Le journal intime d'Ani Croche	5,06	65,15	86,38
La revanche d'Ani Croche	5,09	64,55	86,52
MOYENNE	5,26	63,21	81,28

Pas fous, les jumeaux !	5,33	59,22	57,62
Le blabla des jumeaux	5,17	58,71	67,63
MOYENNE	5,25	58,97	62,63
Je suis Zunik	5,62	64,41	59,26
Le championnat	3,39	76,81	67,05
Le chouchou	4,56	68,58	91,0
La surprise	4,29	56,7	75,53
Le wawazonzon	4,61	71,13	37,78
La pleine lune	3,78	67,95	68,43
MOYENNE	4,38	67,60	66,51

L'écart entre les résultats obtenus est faible. En revanche, il est le même pour l'indice de lisibilité de GUNNING et la facilité de lecture de FLESH. La série Zunik est plus facile à lire que le roman pour adolescents. Du moins, la série des jumeaux est aussi difficile que celle d'Ani Croche. Il est à noter que seule la série des jumeaux comporte une narration au « il ». Tous les autres livres sont au « je ». L'intérêt humain est très élevé pour la série Ani Croche. Il est progressif pour les autres séries.

L'utilisation des formules de lisibilité en rédaction fonctionnelle est fréquente. En littérature de jeunesse, elle risque de se répandre puisque les livres sont écrits par des adultes pour des enfants et des adolescents !

Bref, pour quel âge, ce livre?

Prenons quatre albums écrits et illustrés par les mêmes professionnels : *Pourrais-tu attraper Joséphine?* de Stéphane POULIN[17], *Les vacances de Monsieur Gaston* de TIBO[18], *L'école* de Ginette ANFOUSSE[19] et *Où est le thon?* de Darcia LABROSSE. Est-ce que le degré de redondance entre les textes et les illustrations permet de déterminer les groupes d'âge? À vous d'y répondre.

S'il est vrai que les albums plaisent aux petits, les romans aux adolescents et les bandes dessinées à tous, comment expliquer l'immortalité des groupes d'âge?

Les adultes pressés préfèrent demander : « C'est pour quel âge? » et « Combien ça coûte? » plutôt que d'effectuer de longues recherches en lisibilité! On entend souvent : « Vous savez, mon enfant est rapide pour son âge! » « Moi, j'aime mieux les livres pour les 14 ans et plus! », ou encore « J'espère qu'ils ne vont pas perdre leur temps à lire n'importe quoi! » Autant de phrases, autant d'intervenants en littérature de jeunesse! Puisqu'un livre actualise la communication entre un lecteur et un auteur, il est légitime de chercher les indices qui augmente la lisibilité, ne serait-ce que par respect!

Bibliographie

FICTION

1. PLANTE, Raymond. *Le dernier des raisins.* Collection Jeunesse/Romans Plus, Montréal, Québec/Amérique, 1986, 161 p. Illustrations de Stéphane POULIN.
2. PLANTE, Raymond. *Des hot dogs sous le soleil.* Collection Jeunesse/Romans Plus, Montréal, Québec/Amérique, 1987, 165 p. Illustrations de Stéphane POULIN.
3. PLANTE, Raymond. *Y a-t-il un raisin dans cet avion ?* Collection Jeunesse/Romans Plus, Montréal, Québec/Amérique, 1988, 152 p. Illustrations de Stéphane POULIN.
4. PLANTE, Raymond. *Le raisin devient banane.* Collection Inter, n° 1, Montréal, Boréal, 1989, 150 p. Illustrations de Stéphane POULIN.
5. GAUTHIER, Bertrand. *La course à l'amour.* Collection Roman +, n° 3, Montréal, La Courte Échelle, 1989, 152 p. Illustrations de Gérard FRISCHETEAU.
6. GAUTHIER, Bertrand. *Ani Croche.* Collection Roman-Jeunesse, n° 1, Montréal, La Courte Échelle, 1985, 86 p. Illustrations de Gérard FRISCHETEAU.
7. GAUTHIER, Bertrand. *Le journal intime d'Ani Croche.* Collection Roman-Jeunesse, n° 8, Montréal, La Courte Échelle, 1987, 94 p. Illustrations de Gérard FRISCHETEAU.
8. GAUTHIER, Bertrand. *La revanche d'Ani Croche.* Collection Roman-Jeunesse, n° 13, Montréal, La Courte Échelle, 1988, 89 p. Illustrations de Gérard FRISCHETEAU.
9. GAUTHIER, Bertrand. *Pas fous, les jumeaux !* Collection Premier Roman, n° 1, Montréal, La Courte Échelle, 1989, 61 p. Illustrations de Daniel DUMONT.
10. GAUTHIER, Bertrand. *Le blabla des jumeaux.* Collection Premier Roman, n° 5, Montréal, La Courte Échelle, 1989, 60 p. Illustrations de Daniel DUMONT.
11. GAUTHIER, Bertrand. *Je suis Zunik.* Collection Roman-Jeunesse, n° 1, Montréal, La Courte Échelle, 1984. Illustrations de Daniel SYLVESTRE.
12. GAUTHIER, Bertrand. *Le championnat.* Collection Roman-Jeunesse, n° 2, Montréal, La Courte Échelle, 1986. Illustrations de Daniel SYLVESTRE.
13. GAUTHIER, Bertrand. *Le chouchou.* Collection Roman-Jeunesse, n° 3, Montréal, La Courte Échelle, 1987. Illustrations de Daniel SYLVESTRE.
14. GAUTHIER, Bertrand. *La surprise.* Collection Roman-Jeunesse, n° 4, Montréal, La Courte Échelle, 1987. Illustrations de Daniel SYLVESTRE.
15. GAUTHIER Bertrand. *Le wawazonzon.* Collection Roman-Jeunesse, n° 5, Montréal, La Courte Échelle, 1989. Illustrations de Daniel SYLVESTRE.
16. GAUTHIER, Bertrand. *La pleine lune.* Collection Roman-Jeunesse, n° 6, Montréal, La Courte Échelle, 1989. Illustrations de Daniel SYLVESTRE.
17. POULIN, Stéphane. *Pourrais-tu arrêter Joséphine ?* Montréal, Livres Toundra, 1988. Illustrations de l'auteur.
18. TIBO. *Les vacances de Monsieur Gaston.* Montréal, Leméac, 1987, 23 p. Illustrations de l'auteur.
19. ANFOUSSE, Ginette. *L'école.* Montréal, La Courte Échelle, 1983. Illustrations de l'auteure.
20. LABROSSE, Darcia. *Où est le thon ?* Collection Coeur de pomme, Montréal, Pierre Tisseyre, 1989. Illustrations de l'auteure.

THÉORIE

21. BOURDEAU, Nicole. *C'est pas lisable ! (sic) : La lisibilité des textes didactiques : Guide pratique.* Sherbrooke, Collège de Sherbrooke, Département de français, 1988, 166 p.
22. GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. *Document d'information : la lisibilité des textes destinés aux élèves du secondaire : guide pour les auteurs de manuels scolaires,* Québec, MEQ, 1983, 91 p.
23. GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. *Document d'information : la lisibilité rédactionnelle et typographique : guide pratique pour les auteurs de manuels scolaires,* Québec, MEQ, 1986, 83 p.
24. GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. *Document d'information : la lisibilité des textes destinés aux élèves du primaire : guide pratique pour les auteurs de manuels scolaires,* Québec, MEQ, 1987, 66 p.
25. PAQUIN, Michel et Roger RENY. *La lecture du roman : une initiation,* Montréal, La Lignée, 1984, 258 p.
26. RICHAUDEAU, François. *Recherches actuelles sur la lisibilité,* Paris, Mondia/Retz, 1984, 159 p.
27. TIMBAL-DUCLAUX, Louis. *L'expression écrite : écrire pour communiquer,* Paris, E S F, 1981, 126 et 51 p.
28. TIMBAL-DUCLAUX, Louis. *L'écriture créative,* Paris, Retz, 1986, 175 p.
29. VONARBURG, Élisabeth. *Comment écrire des histoires : guide de l'explorateur,* Montréal, La Lignée, 1986, 229 p.